

Livre de la Sagesse

17,22-24

Le livre de la Sagesse a été écrit vers le milieu du 1^{er} siècle, à peine 50 ans avant la venue de Jésus. Le langage est celui d'un sage qui médite sur les grandes questions humaines et cherche la vérité. Il revient souvent sur la vie et la mort, et sur les images que les hommes se font de Dieu.

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 5, 21-43

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »

Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Psaume 29

(D 312)

Chantons le Dieu qui nous sauve. Rendons-lui grâce pour les prodiges de sa tendresse, pour le cœur ouvert du Crucifié, source du salut.

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur mon Dieu,
je te rende grâce !



Prière universelle : Dieu d'amour, prends pitié !

Seigneur, tu as fait de l'homme une image de ce que tu es toi-même
et tu manifestes la surabondance de ta vie dans la Création...
Nous te prions pour tous ceux qui travaillent au développement et au progrès :
qu'ils pensent et agissent toujours dans le respect de ton œuvre de vie et d'amour.

Seigneur, tu as fait se lever les morts,
tu as guéri les malades,
soulagé les tourmentés...
Nous te prions pour ceux
qui désespèrent d'une guérison
et pour tous les soignants qui donnent sans compter
de leur énergie auprès des malades.

Seigneur, tu t'es fait pauvre
pour que nous devenions riches de ta pauvreté...
Nous te prions pour ceux qui, de par le monde,
travaillent à la juste répartition des biens
et qui, généreusement et courageusement,
participent à l'aide humanitaire
dans les pays démunis et opprimés

Dieu trois fois saint, Tu es communauté d'Amour : Tu es Père, Fils et Esprit.

Nous te prions pour nous, paroisse de Jemeppe : Aide-nous à être, à ton image, une communauté d'amour.

Dieu Père,

*ta tendresse pour chaque homme
est infinie :*

*Fais que nous soyons signe
de cette tendresse,*

spécialement avec les plus démunis.

Jésus Ressuscité,

ton engagement pour ton Père

a été jusqu'au bout :

Remplis nos engagements

de ta force et de ta fidélité.

Esprit Saint,

*Tu es la vie de Dieu
répandue en nos cœurs :*

*Rends-nous attentifs
aux espérances et aux souffrances
des hommes nos frères. Amen !*

« Ta foi t'a sauvée... »

J'ose dire que Jésus n'est pas le héros de cette histoire parce qu'il le dit lui-même et que je le prends au sérieux : « Ta foi t'a sauvée », dit-il à la femme impure. Et Jésus n'était pas homme à verser dans la politesse ou dans la flagornerie. S'il lui dit cela, c'est pour dire quelque chose qui nous concerne aussi : la foi est un partenariat entre Dieu et nous. Jésus vient la révéler, la relever, mais elle est en nous comme l'accès permanent à un trésor qu'il nous appartient de visiter quotidiennement.

Cette foi est un refus catégorique de la fatalité. C'est une intelligence vive qui nous enjoint, parfois, de braver les interdits*, dans des élans insensés, pour toucher du doigt l'essentiel et nous réhabiliter dans notre dignité. L'essentiel peut être le pardon, le courage, l'insubordination, la créativité, l'amour...

L'Evangile se décline en autant de valeurs et de goûts qui rayonnent du joyau que Dieu a déposé en nous.

Marion Muller-Collard, « *Eclats d'Evangile* », Bayard poche, 2020, p.466

* La femme, impure à cause de ses pertes de sang, brave un interdit de la loi en touchant Jésus.

Surgie des ressources infinies du moi singulier,
la bonté, répondant sans raison ni réserve à l'appel du visage,
sait trouver des sentiers vers celui qui souffre.

Emmanuel Lévinas

Cité par Hubert Reeves dans « *Le banc du temps qui passe* », Seuil, 2017, p.139.